

Mesdames et Messieurs,

Je voudrais pour ma part vous éclairer sur la genèse de cette œuvre et sur le choix, que nous, élus municipaux, avons fait de l'acquérir pour la faire partager au plus grand nombre en l'installant ici, sur cette place des Chaumes.

Cette œuvre de Cécile Guédon avait été exposée avec d'autres créations, à la Rochelle en septembre 2015, dans le cadre **d'une** exposition nommée « **PORTEURS DE MEMOIRES** » organisée en lien avec un hommage aux déportés de Sachsenhausen.

Cécile Guédon est sculpteur céramiste ; elle est aussi la petite-fille de Georges Durou qui a été interné en 1944 dans le camp de Sachsenhausen. Jeune militant communiste de 16 ans, il avait été arrêté pour avoir distribué des tracts dénonçant les accords de Munich, il sera d'abord enfermé au fort du Hâ, connaîtra le camp de Mérignac, celui de Compiègne et sera enfin déporté en Allemagne au camp de Sachsenhausen.

De cette histoire familiale douloureuse, Cécile Guédon dit « *Avant ma visite au camp de Sachsenhausen, être la petite fille d'un ancien déporté, c'était vivre avec une multitude de questions sans jamais oser les poser de peur de rouvrir d'anciennes blessures, de réveiller. C'était un puzzle incomplet dont les uniques pièces en ma possession étaient des fragments d'histoire, un livre sur la déportation de mon arrière-grand-père qui fut lui aussi déporté.* »

Lorsqu'elle a enfin accompagné son grand-père en Allemagne, au camp de Sachsenhausen, il lui a permis de trouver des réponses, de combler les vides, de comprendre et mettre des mots sur cette souffrance indicible. De compléter le puzzle. C'est là-bas qu'elle a pu réaliser les épreuves par lesquelles il était passé, sa vie, et ce qu'il avait voulu transmettre.

Cet héritage, on s'en doute, a eu un impact fort sur la vie et le travail de l'artiste.

Cette pièce monumentale que vous avez sous les yeux, a été réalisée selon la technique de sculpture sur briques ; Cécile Guédon travaille sur des briques crues qu'elle fait fabriquer puis qu'elle coupe et assemble dans son atelier. Elle les a ensuite jointoyées avec de la chaux.

Elle l'avait elle-même d'abord appelée Klinker en référence au terrible Kommando du camp de Sachsenhausen où son grand-père fut déporté.

En effet, une des fonctions du camp de Sachsenhausen était de faire travailler les détenus pour le III^e Reich. Celui-ci manquait de main-d'œuvre, du fait que la plupart de ses hommes étaient partis au front. Le camp de Sachsenhausen comptait quand à lui entre 90 et 100 Kommandos, sous le contrôle direct du commandant du camp principal. Les Kommandos étaient des lieux de travail pour les déportés. Certains étaient de petits camps, quasiment autonomes, possédant leurs propres baraques, infirmerie, cantine et pouvaient rassembler plusieurs milliers de déportés, comme les Kommandos Heinkel, Falkensee ou encore Klinker-Speer

Klinker était l'un des Kommandos les plus terribles, Les déportés y étaient exploités dans la plus grande briqueterie au monde, afin de construire la ville-modèle, la capitale du III^{ème} Reich, selon Hitler : Germania.

A Klinker, il existait une importante communauté homosexuelle. Il existait aussi un stand de tir pour les SS, mais ceux-ci préféraient tirer sur les détenus, à la place des cibles. Puis, le Kommando Klinker cessa de produire des briques, au profit de grenades antichars, pour les Panzerfaust de l'armée. De 1943 jusqu'à 1945, les détenus vivaient dans le camp usine. Le 18 avril 1945, le Kommando fut bombardé. De nombreux détenus s'enfuirent. Ils furent vite rattrapés. Quelques jours plus tard, ils furent rassemblés. C'était le départ sur les Marches de la mort...

Les briques utilisées pour cette sculpture renvoient indéniablement à ce camp et son premier dessein, tandis que ces deux êtres humains, ces deux corps qui s'enserrent, qui se rassurent évoquent la détresse partagée, la solidarité dans l'horreur et la fraternité comme ultime recours.

Nous n'avons pas choisi d'oublier Klinker et ses martyrs, mais nous avons préféré parler de fraternité et l'afficher ici. Comme un message d'espoir et de paix.

A l'image de Georges Durou, le grand-père de Cécile. Dans son livre-mémoire, il écrit au sujet de sa libération en 1945 « : *Je pensais à tous mes copains restés dans les camps, aux souffrances endurées et aux promesses faites. Ces promesses, je les tiendrai. Plus encore que de la barbarie de nos bourreaux, **je témoignerai du courage et de la solidarité** de mes amis dans l'enfer des bagnes nazis. **Je me battrais pour la paix, la liberté et la fraternité**, comme étant enfant je l'avais chanté avec mes petits compagnons de Bègles.*

Et c'est ce qu'il a fait sa vie durant, continuant inlassablement à témoigner auprès des plus jeunes, à sa façon très personnelle : « (...) *devant les collégiens, je ne cherche pas à raconter l'horreur, la souffrance et la faim. J'essaie de mettre l'accent sur la solidarité, seule voie pour rester soi-même.* »